

Prêts aux gouvernements provinciaux	2,082,121	2,404,978
Créanc. en souffrance	2,110,695	2,033,105
Immeubles.....	915,995	920,477
Hypothèques.....	671,789	668,278
Immeubles occupés par les banques...	6,599,683	6,656,283
Autre actif.....	11,217,955	10,048,102
	\$544,147,899	\$553,954,790

LE VIN ET L'HYGIENE

(Suite et fin)

30 Il faudrait enfin ouvrir les yeux sur certaines conséquences des déclamations risquées de nos *abstinentes*, mélancoliques apôtres d'une anglomanie moins désintéressée par leur naïve conviction. Quand reconnaissant par préterition l'insuffisance de l'eau pure, (de tous les liquides le plus rare, au dire des microbiologistes!) pour satisfaire les besoins gustatifs et alimentaires de l'humanité, ils nous proposent sérieusement d'abandonner le vin français pour le café de la Jamaïque ou du Brésil et le thé chinois et hindou, deux réflexions très simples devraient troubler leur candeur. D'abord, qu'il n'est aucune chose utile et bienfaisante par un usage modéré qui ne puisse, consommée en quantités exagérées, engendrer de graves inconvénients. De même que l'alcool, stimulant et inoffensif, quand il est ingéré à faibles doses et sous la forme convenable de boissons naturelles comme le vin, devient un poison des plus nocifs à doses à doses massives et sous la forme concentrée de l'eau-de-vie, les mêmes dangers sont à redouter avec l'usage des boissons dites *aromatiques*. De même qu'on est arrivé à consommer directement l'alcool du vin on fabrique et déjà certains consomment des solutions concentrées de *caféine*. Dans ces conditions, de même que l'abus de l'eau-de-vie engendré l'alcoolisme chronique, celui du thé ou du café a les mêmes inconvénients : le *théisme* et le *caféisme*. Si ces deux affections, aussi graves pour le cœur et le cerveau que l'alcoolisme l'est pour le foie et l'estomac n'ont encore été constatées chez nous qu'à l'état exceptionnel, c'est que la consommation des boissons fermentées a jusqu'ici étroitement limité celle des boissons aromatiques. Si dans le nord, seul pays de France où l'usage constant du café a pénétré dans les habitudes ouvrières, ces conséquences ne sont pas produites, c'est que le café populaire n'y est qu'une décoction laxative de chicorée, plutôt déprimante et qui vient accroître encore le besoin d'alcool. Cette réflexion commande la suivante. S'il n'est

nullement prouvé que la substitution du thé et du café au vin et à la bière, étant donné de plus que ces deux infusions sont le plus souvent additionnées d'alcool par la plupart des consommateurs, n'engendrerait pas à bref délai des abus plus sérieux que ceux de nos boissons nationales, par contre, il n'est pas douteux que cette pratique aurait des résultats désastreux pour les finances et l'économie générale de la France. La culture de la vigne est l'industrie de deux millions de Français; elle contribue pour une large part à l'aisance de 70 départements, produit annuellement une valeur de 1,200 millions et fait entrer dans les caisses publiques plus de 250 millions de recettes. C'est peut-être la seule branche de notre production nationale qui soit sans rivale à l'étranger, la seule où depuis des siècles on nous envie une prépondérance universellement reconnue; c'est le plus beau fleuron de notre agriculture, une des ressources principales de notre exportation et l'élément le plus précieux de notre prospérité économique. Il n'est guère plus douteux que l'usage du vin, prolongé pendant dix-huit cents ans, n'ait contribué pour une large part à développer quelques-unes des qualités les plus universellement appréciées de notre tempérament national: la cordialité, la franchise des relations, la bonne humeur, l'esprit de conversation et la délicatesse du goût, toutes qualités partout caractéristiques de nos populations viticoles. Et nous irons de gaieté de cœur, par snobisme inconsidéré, ou dévotion à un dogmatisme scientifique sans fondement contribuer à notre propre ruine au grand bénéfice de l'étranger dont notre consommation deviendrait tributaire, le tout sans aucun résultat hygiénique et pratique!

En vérité, c'est une étrange aberration que cette déviation de la campagne anti-alcoolique, jetant l'anathème sur une boisson d'immémorial et universel usage! Quoi! depuis quarante siècles les populations civilisées de l'ancien monde ont bu du vin sans se douter qu'elles couraient ainsi à leur rapide dégénérescence physique et morale! Quoi! il a fallu attendre les nouveaux pontifes du dogme abstémique *teetotaler* pour se douter de cet effrayant danger inaperçu de tant de générations! L'aventure serait risible si elle n'avait un côté fâcheux, celui de compromettre la campagne anti-alcoolique à ses débuts en nous éloignant de la seule

solution immédiate vraiment pratique. S'il est un fait historique d'une évidence qui crève les yeux, c'est bien celui-ci, que le *développement de l'alcoolisme en France est corrélatif de l'affaiblissement de la consommation des vins naturels consécutif de la crise phylloxérique*. En 1860, alors que notre production viticole était annuellement d'une moyenne voisine de 50 millions d'hectolitres, la France ne produisait que 873,000 hectolitres d'alcool, dont 335,000 d'esprit-de-vin; trente ans plus tard, en pleine crise, si la production de l'alcool était montée à 2,171 milliers d'hectolitres, dont 43 seulement dérivés du vin, c'est que la récolte de celui-ci était tombée à une moyenne de 26 millions d'hectolitres. Au contraire depuis 1893, au commencement de la période de relèvement de la production vinicole française, la consommation de l'alcool s'est légèrement abaissée, (V. notre graphique 3e p. ch. 1.) Ce résultat serait plus sensible si, dans l'intervalle, les droits d'octroi sur les vins ne s'étaient considérablement accrus dans les grandes villes, et n'opposaient actuellement à la consommation populaire l'obstacle de l'extrême cherté, propice au développement des sophistications *intra muros* les plus déplorable à tous égards.

Sans s'attarder plus longtemps à des déclamations vaines, dont le bon sens du public et l'opinion des hygiénistes qui font autorité ont déjà fait justice, comme le prouvent l'accroissement régulier de la consommation du vin dans les hôpitaux et les témoignages que nous avons cités, il importe de tirer des faits qui précèdent la conclusion pratique qui en découle pour mener à bonne fin la lutte contre l'alcoolisme.

Puisque la production œnologique française se relève de jour en jour, que partout, comme notre ouvrage a pour but de le montrer au consommateur mal renseigné, on peut trouver aujourd'hui en France un vin loyal et bienfaisant à des prix en proportion de toutes les bourses, et qu'avant peu ceux-ci se réduiront encore parce que les nouveaux vignobles dépasseront bientôt en production même le maxima d'autrefois; il importe d'assurer aux vins de France les faciles débouchés qui leur permettraient de supplanter à nouveau l'alcool et les liqueurs qui en dérivent dans la faveur du public populaire. Qu'on abaisse les obstacles factices à la consommation et à la circulation du vin: formalités de régie et droits d'octroi; qu'on tâche, s'il se peut, pour sauvegarder les